

héroïsme. L'orage éclata terrible, à la suite d'une discussion religieuse dans laquelle les Frères Mineurs avaient joué le rôle le plus brillant. Le Conseil de la ville envoya aux Clarisses une députation qui pénétra de vive force au couvent, annonça aux moniales leur futur prédicateur luthérien et leur laissa le choix entre plusieurs confesseurs imbus des doctrines nouvelles. A toutes ces propositions, l'énergique abbesse opposa un refus catégorique. Mais elle eut beau déployer une activité extraordinaire pour écarter ces mesures injustes, elle eut beau faire remarquer avec une fine pointe d'ironie que « ce serait une chose lamentable, si, dans un temps où l'on prêche partout avec emphase la liberté évangélique, on voulait enchaîner la conscience d'innocentes religieuses, » les Franciscains furent écartés du couvent de leurs filles spirituelles ; et à partir du dimanche des Rameaux 1525, ces moniales infortunées se virent obligées d'entendre quatre fois par semaine, les injures les plus grossières déblatérées du haut de la chaire, au nom du pur Evangile, contre leur état et leur couvent. La même année 1525, trois patriciennes de Nuremberg réclamèrent leurs filles qui avaient consacré à Dieu la fleur de leur jeunesse sous la houlette de Mère Charité. A cette nouvelle, les pauvres recluses éclatèrent en sanglots et supplièrent leur sainte abbesse de ne pas souffrir qu'on les arrachât du sanctuaire. Mais que pouvait-elle opposer à la violence ? Le 14 juin, les trois mégères, escortées d'une foule ameutée, pénétrèrent furieuses dans le sanctuaire, et sourdes aux cris déchirants des trois religieuses les arrachèrent violemment à leur sainte retraite. « Les bonnes chevalières du Christ se défendirent autant qu'elles purent par leurs paroles et leurs actions ; leurs prières et leurs larmes auraient touché des cailloux, mais il y a plus de pitié en enfer que dans le cœur de ces mères. » (Mère Charité, trad. Heuzey p. 130.) La sainte abbesse ne put que donner une dernière bénédiction à des filles qu'elle ne devait plus revoir ici-bas. Cinq jours après, elle épancha sa tristesse dans une admirable lettre au P. Gaspar ; sa récente douleur frémit dans chaque ligne ; l'émotion l'a tellement ébranlée, qu'elle se voit dans la nécessité de dicter sa lettre, encore incapable d'écrire elle-même.

Des vexations de toutes sortes furent encore dirigées contre le monastère et son héroïque abbesse : défense stricte fut faite de recevoir des novices ; aucun prêtre catholique ne pouvait, sans risquer sa vie, pénétrer dans le couvent ; aussi durant de longues années ces